

Ciels

texte & mise en scène Wajdi Mouawad

11 mars - 10 avril 2010
Ateliers Berthier 17^e



Location 01 44 85 40 40 / www.theatre-odeon.eu

Tarifs de 16€ à 32€

Horaires du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h
(relâche le lundi)

Odéon-Théâtre de l'Europe

Ateliers Berthier

Angle de la rue Suarès et du bd Berthier Paris 17^e
Métro (ligne 13) et RER C Porte de Clichy

Service de presse

Lydie Debièvre, Camille Hurault

01 44 85 40 73

presse@theatre-odeon.fr

Dossier (incluant des photographies) également disponible sur www.theatre-odeon.eu



Ciels

texte & mise en scène Wajdi Mouawad

11 mars - 10 avril 2010

Ateliers Berthier 17e

dramaturgie

Charlotte Farcet

scénographie

Emmanuel Clolus

lumière

Philippe Berthomé

costumes

Isabelle Larivière

musique originale

Michel F. Côté

son

Michel Maurer

création vidéo

Adrien Mondot

réalisation vidéo

Dominique Daviet

collaboration artistique

François Ismert & Alain Roy

avec

John Arnold

Georges Bigot

Valérie Blanchon

Olivier Constant

Stanislas Nordey / Emmanuel Schwartz (les 18 et 19 mars)

et en vidéo

Gabriel Arcand

Victor Desjardins

coproduction Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Au Carré de l'Hypoténuse, Abé Carré Cé Carré, Théâtre français/Centre national des Arts Ottawa, Le Grand T scène conventionnée Loire-Atlantique, Célestins Théâtre de Lyon, La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale, Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, MC2 : Grenoble avec le soutien du Service de coopération et d'action culturelle du Consulat général de France à Québec, du Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Ministère des relations internationales du Québec, du Conseil des Arts du Canada, du Fonds de développement de la création théâtrale contemporaine, de la Région Rhône-Alpes, de la Drac Ile-de-France/Ministère de la Culture et de la Communication, de l'Hexagone scène nationale de Meylan

Ciels a été créé le 18 juillet 2008 à Châteaublanc-Parc des expositions, Festival d'Avignon

Ciels de Wajdi Mouawad

Cinq espions de l'Etat sont enfermés dans un lieu à très haute sécurité. Munis des technologies les plus perfectionnées, ils écoutent des conversations téléphoniques à des kilomètres à la ronde. En contact permanent avec des cellules d'autres pays, ils tentent, depuis plusieurs mois, de déchiffrer une énigme. Des messages codés ont été captés et font craindre un attentat terroriste d'une ampleur insoupçonnée. Personne ne parvient toutefois à les déchiffrer pour détecter où et quand cette attaque sera perpétrée.

Engagés dans une course contre la montre, les cinq protagonistes, alors qu'ils désespèrent de sauver le monde, sont simultanément aux prises avec des soucis personnels et familiaux causés par leur absence prolongée. Car une fois dans ce lieu, impossible d'en sortir. Ils n'ont droit qu'à vingt minutes de vidéoconférence en privé avec leurs proches.

Ce va-et-vient entre leur vie intime et leur but collectif risque fort de faire déraper la tentative de déchiffrement.

Texte publié chez Lemeac / Actes Sud-Papiers, juillet 2009

Notes

Ciels est la dernière partie d'un quatuor commencé avec *Littoral*, *Incendies* et *Forêts*.

Il en est aussi le contrepoint.

Cet ensemble est appelé *Le Sang des promesses*.

Ciels est un spectacle qui cherchera à contredire, par le fond et par la forme, tout ce que *Littoral*, *Incendies* et *Forêts* ont tenté de défendre : l'importance de la mémoire, la recherche de sens, la quête d'infini.

Ciels racontera comment, précisément, ce qui est défendu par *Littoral*, *Incendies*, *Forêts* peut perdre le monde.

Le son et l'image vidéo, seuls moyens de contact avec l'extérieur, occuperont une très grande place dans *Ciels*. Tandis que les autres spectacles reposent sur un rapport très fort entre l'écriture et l'acteur, il s'agira davantage dans *Ciels* d'une écriture polyphonique puisque le son, l'image, le texte auront chacun à se fondre l'un dans l'autre.

Cette dimension tient ses origines à la création du spectacle *Seuls*, où la dramaturge Charlotte Farcet recherchait la construction polyphonique (in *Seuls*, chemin, texte et peintures) : l'écriture du spectacle n'est pas seulement les « mots », elle est aussi les projections vidéo tournées, les sons captés, les voix enregistrées. Tout cela est l'écriture textuelle du spectacle, ce n'est pas qu'un appui, il faut les mettre en scène comme des répliques. Le spectacle se construit en se posant la question de l'entrelacement des écritures, en se penchant sur la polyphonie de chaque instant.

Ciels ne s'appuiera pas sur une écriture lyrique et travaillera une poésie du quotidien plutôt qu'une poésie du soulèvement.

Enfin, contrairement aux trois premières parties, *Ciels* se traduira par une configuration scénique incluant les spectateurs, là où les autres induisaient un rapport frontal.

Le ciel danse des voix humaines

Dix ans après *Littoral*, *Ciels* a conclu au Festival d'Avignon 2009 «Le Sang des promesses», la tétralogie qui a révélé au théâtre la voix épique de Wajdi Mouawad. Et comme dans *Forêts* ou dans *Incendies*, l'enquête qui est menée débouche implacablement sur un point – aveugle et sensible à la fois – où la violence de l'époque se retourne soudain sur les individus qui s'en croyaient simples spectateurs. Mais cette violence ne conduit plus vers un passé plus ou moins lointain. Son abîme est celui de notre temps. Et son espace n'est plus celui d'une errance de par le monde. Tous ses sujets, à commencer par son public, sont enfermés dans un huis-clos presque mental – «une grotte, un labyrinthe, un dédale, un gouffre» pareil à l'ordinateur où est cachée la vérité, et qui se creuse à même la surface

des machines, sur les écrans où se dessine pas à pas la cartographie du désastre, sous le signe énigmatique de l'*Annonciation* du Tintoret...

Nous sommes pris entre quatre murs d'un blanc quasi clinique, entre lesquels rien ou presque ne peut subsister : «aucune plante n'a survécu, aucune bête, canari, pigeon, colombe, tout ça mort en deux semaines, que de l'humain !» Ne reste qu'un étrange jardin minéral où les statues (figurées par les spectateurs) tiennent lieu de confidents. L'espace est celui d'une sorte d'arche à l'envers d'où toute nature est exclue. Tout paraît clair, dégagé, entièrement voué à la visibilité. Il ne s'agit ici que de capter «le ciel dense des voix humaines», de le passer au crible pour en extraire les quelques filets de voix qui conduiront à la vérité.

Ce ciel des voix où gronde un orage babélier – on entend en cours de spectacle des bribes de hongrois, d'arabe, de polonais, de japonais – s'avère être, comme l'écrit Mouawad dans une didascalie, «un labyrinthe sonore» tissé par les rumeurs de millions de paroles. Un labyrinthe ? Aux temps du mythe, le premier d'entre eux fut construit pour le Minotaure, auquel les Athéniens devaient régulièrement offrir sept jeunes gens et sept jeunes filles en sacrifice. Quel est donc le monstre qui se tapit au fond de *Ciels* ? Peu à peu, les indices s'accumulent. Un premier message obscur parle de «L'INSTANT MINOTAURE». Comme dans le célèbre conte de Borges intitulé «Le Jardin aux sentiers qui bifurquent», le piège du labyrinthe pourrait bien n'être autre, au moins sous l'un de ses aspects, que le temps lui-même : un instant éblouissant, tapi au centre du dédale, attend les victimes qu'il doit dévorer, en leur découvrant son visage inhumain – un visage où se reflètent Les traits paternels. Pourquoi Minos, au fond, fit-il bâtir le labyrinthe ? Etais-ce pour y abriter le fruit des amours bestiales de son épouse, ou plutôt pour le soustraire à tous les regards ? Voulait-il le protéger ou l'enfouir ? Quoi qu'il en soit, le Minotaure, avant de sacrifier, a lui-même été sacrifié. Le monstre condamné au crime est «un fils qui tue» et qui n'a pas eu le choix : «À L'INSTANT MINOTAURE / IL ALLAIT ENFANT», versant le sang d'autres enfants pour ne pas succomber lui-même.

Cette curieuse expression qu'est «l'instant Minotaure» suggère encore une autre piste : le labyrinthe et celui qui le hante pourraient ne faire qu'un. André Masson a peint en 1938 un tableau qui le confirme : *Le Labyrinthe* est bien un portrait-paysage du Minotaure en dédale, qui porte en ses entrailles les méandres où il erre enfermé. Mais si le monstre fait corps avec les ruines solitaires où il rôde, s'il ne peut survivre ailleurs qu'en son lieu propre, alors le

situer sera déjà le reconnaître. Où donc le Minotaure habite-t-il ?

Apparemment, d'après les mystérieux poèmes qui jalonnent l'enquête, quelque part dans le bleu du ciel, parmi les astres – mais avant de citer quelques vers qui l'attestent, rappelons que le Minotaure, à en croire la légende, s'appelait Astérion : «AUX ASTRES QUI CHUTENT PROMETTRE LE SILENCE / QUI VOUDRAIT / À L'INSTANT MINOTAURE / TRAHIR LE CIEL». Pareil à une étoile filante, le Minotaure, fils du Taureau, tomberait donc du ciel, partageant ainsi le sort d'Icare, fils de Dédale ? Le poème, sans répondre, se borne à ajouter que «LE CIEL EST SANG DE TON SANG / CHAIR DE TA CHAIR». Or le ciel de la filiation, azur sanguinolent, est aussi bien d'un bleu-rose de larme, «L'ORIENT BLEU D'UNE PERLE AU COIN DE L'OEIL SURGIE», larme céleste qui, à l'instant où elle jaillit pour tomber d'un œil dans le ciel (*eye in the sky*, en anglais, désigne en argot contemporain toute installation de vidéosurveillance, et en particulier les caméras embarquées à bord des satellites), se lève comme un astre, du côté de l'Orient... Les enquêteurs ont-ils donc raison de chercher de ce côté et de privilégier la piste d'un groupe extrémiste dirigé par un certain Ali Al Lybie (sic) ? Ne feraient-ils pas mieux de chercher ailleurs (*alibi*, en latin) et de s'intéresser d'abord à ce qui se produit parmi eux, ici même (*hic*, en latin : comme le dit le premier poème, «voici venu le temps hoquetant. / Hic ! Hic !») ? L'investigation qu'ils conduisent a pour nom de code «Opération Socrate». Or les codes aussi peuvent être d'une ironie tragique. Car Socrate fut de tous les Grecs le seul à prendre tout à fait au sérieux la fameuse injonction delphique : «Connais-toi toi-même». L'orient des larmes n'est-il pas infiniment proche ? En grec moderne, «orient» se dit *anatoli*. Le fils de Valéry Masson – l'enquêteur suicidé qui porte le même nom que le peintre du *Labyrinthe* – se prénomme Anatole...

Daniel Loayza

Repères biographiques

Wajdi Mouawad

Né au Liban en 1968, Wajdi Mouawad est contraint d'abandonner sa terre natale à l'âge de huit ans, pour cause de guerre civile. Débute une période d'exil qui le conduit d'abord avec sa famille à Paris. Une patrie d'adoption qu'il doit à son tour quitter en 1983, l'État lui refusant les papiers nécessaires à son maintien sur le territoire. De l'Hexagone, il rejoint alors le Québec.

C'est là qu'il fait ses études et obtient en 1991 le diplôme en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada à Montréal. Il codirige aussitôt avec la comédienne Isabelle Leblanc sa première compagnie, Théâtre Ô Parleur.

En 2000, il est sollicité pour prendre la direction artistique du Théâtre de Quat'sous à Montréal pendant quatre saisons. Il crée cinq ans plus tard les compagnies de création Abé Carré Cé Carré avec Emmanuel Schwartz au Québec et Au Carré de l'Hypoténuse en France.

Au cours des quinze dernières années, Wajdi Mouawad s'est imposé au Canada autant qu'en France par la vigueur de sa parole et la singulière netteté de son esthétique théâtrale. Il s'est acquis une réputation internationale grâce à un théâtre mû par une puissante quête humaniste ; théâtre qui met en l'avant l'acteur comme porte-parole au sens fort de ce terme. Sa démarche va toujours dans le sens d'une prise de parole qui installe une tension entre la nécessité de la résistance individuelle et le non moins nécessaire renoncement à l'emprise du moi. À ce propos, il aime citer Kafka : «Dans le combat entre toi et le monde, seconde le monde.»

Mettant en scène ses propres textes : *Littoral* (1997), *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes* (1998), *Rêves* (2000), *Incendies* (2003), *Forêts* (2006) et *Seuls* (2008), Wajdi Mouawad s'intéresse aussi à Shakespeare (*Macbeth*), Cervantès (*Don Quichotte*), Irvine Welsh (*Trainspotting*), Euripide (*Les Troyennes*), Frank Wedekind (*Lulu le chant souterrain*), Pirandello (*Six personnages en quête d'auteur*), Tchekhov (*Les Trois Soeurs*), Louise Bombardier (*Ma mère chien*)... Depuis septembre 2007, il est directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa et parallèlement, s'associe avec sa compagnie française en 2008 à l'Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie.

Travaillant des deux côtés de l'Atlantique, il réunit autour de ses projets de nombreux partenaires, acteurs, concepteurs et théâtres français et québécois.

Il est en 2009 l'artiste associé du Festival d'Avignon où il a présenté *Littoral* en 1999 et *Seuls* en 2008.

Bibliographie

Ses pièces publiées :



Ciels – Leméac / Actes Sud-Papiers, juillet 2009

Le Sang des promesses, puzzle, racines et rhizomes – Leméac / Actes Sud-Papiers, juillet 2009

Seuls, chemin, texte et peinture – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2008

Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2008

Un obus dans le cœur – Leméac / Actes-Sud Junior, 2007

Assoiffés – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2007

Forêts – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2006

Willy protagonos enfermé dans les toilettes – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2004

Incendies – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2003 (nouvelle édition, avril 2009)

Rêves – Leméac / Actes Sud-Papiers, 2002

Pacamambo – Leméac / Actes Sud-Papiers / Heyoka Jeunesse, 2000

Littoral – Leméac / Actes Sud-Papiers, 1999 (nouvelle édition, avril 2009)

Les mains d'Edwige au moment de la naissance – Leméac, 1999

Alphonse – Leméac, 1996

Le songe – Dramaturges Editeurs, 1996

Ses romans publiés :

Visage retrouvé – Leméac / Actes Sud, 2002

Ses entretiens publiés :

Je suis le méchant ! entretiens avec André Brassard – Leméac, 2004

Architecture d'un marcheur entretiens avec Wajdi Mouawad de Jean-François Côté – Leméac, 2005

Ses œuvres non publiées :

Lettre d'amour d'un jeune garçon (qui dans d'autres circonstances aurait été poète mais qui fut poseur de bombes) à sa mère morte depuis peu, 2005

La mort est un cheval, 2002

Couteau, 1997

John, 1997

Journée de noces chez les Cromagnons, 1992

Pour le cinéma, Wajdi Mouawad a adapté et réalisé *Littoral*.

Repères biographiques (suite)

John Arnold

Au Théâtre, il a joué sous la direction d'Ariane Mnouchkine (*Mephisto* de Klaus Mann, *Richard II*, *La Nuit des rois* et *Henry IV* de Shakespeare), Pierre Franck, Joël Pommerat, Gilles Bouillon, Eiji Mihara, François Kergoulay, Alain Barsacq, Agathe Alexis, Jean-Claude Berruti, Christophe Rauck, Simon Abkarian *L'Ultime chant de Troie* et dernièrement dans *Pénélope ô Pénélope*, Olivier Py *Le Soulier de satin* de Claudel et *Epître aux jeunes acteurs*, Stéphane Braunschweig *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, Alain Olivier *Le Cid* de Corneille et Giorgio Barberio Corsetti *Gertrude* d'Howard Barker.

Au cinéma, il a tourné notamment avec Milos Forman, Bertrand Tavernier, Claude Chabrol, Sofia Coppola, Noémie Lovsky, Jean-Michel Ribes.

Georges Bigot

Sous la direction d'Ariane Mnouchkine, il a joué les rôles-titres dans *Richard II*, *La Nuit des Rois* et *Henri IV* de Shakespeare, *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk Roi du Cambodge* pour lequel il reçoit le prix du meilleur acteur 1986 décerné par le Syndicat National de la Critique, *L'Indiade* de Hélène Cixous, *Iphigénie à Aulis* d'Euripide, *Agamemnon et Les Choéphores* d'Eschyle. Depuis 1992, il a joué dans les mises en scène de Jean-Paul Wenzel *Figaro Divorce* de Von Horvath, Stuart Seide *Le grain et la balle* d'après Beckett, Claire Lasne *Les Nouveaux Bâtisseurs* de Mohamed Rhouabi, Laurent Laffargue *Sauvés* d'Edward Bond, Declan Donnellan *Le Cid* de Corneille... puis en 2000, dans celles de Simon Abkarian *Titus Andronicus* de Shakespeare et dernièrement *Pénélope ô Pénélope*, Paul Golub *L'Illusion Comique* de Corneille, Christophe Rauck *La vie de Galilée* de Brecht, Philippe Adrien *La Mouette* de Tchekov, Valérie Grail *La Chance de ma vie*.

Par ailleurs, il met en scène *La Mouette* de Tchekhov avec l'Actor's Gang à Los Angeles, *Embedded* de Tim Robbins avec le Petit Théâtre de Pain et a dirigé le festival de théâtre Les Chantiers de Blaye de 1996 à 2001.

Valérie Blanchon

Issue du Conservatoire national d'Art dramatique de Paris, elle a travaillé avec Catherine Hiegel, Bertrand Bossard, Jean-Claude Fall, Philippe Adrien, Stanislas Nordey, Adel Hakim, Michel Didym, Christian Colin, Pascal Mainard, Yves Beaunesne, Aurélia Guillet... Elle a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent Lorenzaccio d'Alfred de Musset, *Le Tartuffe* de Molière et *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce, Alain Françon *Ivanov* de Tchekhov, Frédéric Fisbach *L'Illusion Comique* de Corneille, *Les Paravents de Genet*, *L'Annonce faite à*

Marie de Paul Claudel. Elle a mis en scène *La Chasse au Snark* de Lewis Carroll et *La Reine des Neiges* d'après Andersen et avec Frédéric Fisbach *La planche et une ampoule* et *Essai 1,2,3*. Elle joue dans plusieurs courts-métrages dont *La vie Matérielle* de Elson, pour lequel elle reçoit le prix d'interprétation au festival "Paris Tout Court" 2005.

Olivier Constant

Il a été élève au Conservatoire Royal de Bruxelles de 1992 à 1995, puis à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg (promotion 99). Il a travaillé avec Laurence Vielle, Pietro Pizzuti, Georges Aperghis, Luca Ronconi, Etienne Pommeret, Guillaume Delaveau, Lisa Wurmser, Philippe Adrien dans *Le Roi Lear*, Anne-Laure Liégeois dans *Embouteillage*, Gloria Paris, Alice Laloy. Christian Gangneron l'a mis en scène dans un monologue de Wajdi Mouawad *Un Obus dans le cœur*. Il travaille également au sein de la Compagnie Les Loups, née avec le spectacle *Canis lupus* et avec laquelle il a créé en octobre dernier *Les Éphémères* d'après *Les Vagues* de Virginia Woolf.

Stanislas Nordey

Il suit la formation du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Co-directeur artistique du Théâtre Nanterre-Amandiers auprès de Jean-Pierre Vincent de 1995 à 1997, il dirige ensuite le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis jusqu'en 2001. Depuis 2000, il est artiste associé au Théâtre National de Bretagne à Rennes et responsable pédagogique de l'École.

Comédien, il a été dirigé par Madeleine Marion, Jean-Pierre Vincent, Jean-Christophe Saïs, Laurent Sauvage, Christine Letaillier, Anatoly Vassiliev... Dès 1988 avec la compagnie Nordey qu'il crée avec Véronique Nordey, il met en scène des auteurs comme Marivaux, Pier Paolo Pasolini, Jean Genet, Armando Llamas, Hervé Guibert, Heiner Müller, Nazim Hikmet, Didier-Georges Gably, Molière, Werner Schwab... En 1997, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce lui vaut le prix du Syndicat de la Critique de la meilleure Création. Depuis 2000, il signe la mise en scène de *Récits de naissance*, *Violences* de Didier-Georges Gably, *L'Épreuve du feu* de Magnüs Dahlström, *La Puce à l'oreille* de Feydeau, *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Cris* de Laurent Gaudé, *Les Habitants* de Frédéric Mauvignier, *Électre* de Hugo von Hofmannsthal, *Gênes 01* et *Peanuts* de Fausto Paravidino, *Sept secondes/In God we trust* et *Das System* de Falk Richter, mais aussi de dix opéras. En 2008, il met en scène *Incendies* de Wajdi Mouawad.